

## LES PETITS DÉNICHEURS



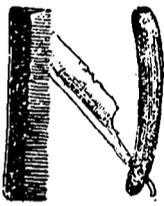
I

Tom. — Oh ! le bel oiseau ! un siffleur !  
Regarde-moi l'attraper.

II

— Ça y est !

## LA LÉGENDE DU TRAVAIL



Nous nous voyons transportés dans un pays tout alpestre ; de tous côtés, des rochers, des eaux, des forêts ; le grand et le petit *Watzmann*, le *Hohe-Gipfel*, la *Schoenfeldspitze*, et comme toutes les vénérables cimes se nomment les unes après les autres et nous regardent ; à nos pieds s'étend, limpide et vert foncé, entouré de rochers, le plus beau des lacs allemands : le *Koenigssee* ou lac du roi.

Jadis, il y a bien longtemps, lorsqu'il n'existait pas encore ici de riches villas et que aucun touriste ne parcourait cette magique contrée, un pauvre chasseur arriva par le sentier le long du lac, se reposa sur une pierre au rivage et contempla pour la première fois, l'aspect des belles ondes vert-foncé.

Berchthold, ainsi se nommait le jeune homme, était venu ici en suivant la trace d'une bête fauve ; mais, malgré toute la beauté qui l'entourait, il était et restait fort triste et plein de soucis.

Il était seul au monde, car ses parents étaient morts de bonne heure, et il n'avait pu réussir à trouver quelque part une place comme chasseur.

C'est ainsi qu'il avait assez péniblement gagné son pain, et qu'il ne savait, pour le moment, où s'adresser, car le vieux chasseur chez qui il se trouvait en service, était mort subitement.

Pendant qu'il était ainsi assis, un magnifique cygne nageait vers lui, et avant qu'il s'y attendît, le noble et léger volatile avait plongé et une gracieuse et captivante jeune fille se trouvait devant le chasseur étonné.

Elle le salua amicalement et lui demanda ce qui lui manquait.

Berchthold lui raconta ce qui lui était arrivé et qu'il ne savait pas ce qu'il deviendrait.

## PLUS QUE CE QUE ÇA VAUT



Billy Dépaillé, a un étranger assis dans le jardin Viger. — Je vous dis franchement que si j'avais un billet de dix piastres, ça ferait de moi un homme nouveau.  
L'étranger. — Hum ! Argent gaspillé ! Les frais de réparation couleraient plus que l'article original.

en veux, lui dit-elle.

Le jeune homme ne se le fit pas dire deux fois. Il s'y mit des deux mains et remplit ses poches de grandes pièces d'or, autant qu'il en pouvait porter.

Ainsi donc le pauvre chasseur était devenu soudain un homme riche. Il s'établit dans cette contrée, se maria et vécut heureux et tranquille.

Tout alla bien, pendant quelque temps ; mais il devint peu à peu viveur, dépensa son argent à toute espèce de plaisirs, et, par sa dissipation, il se vit un jour réduit avec sa famille à la plus grande misère.

Alors ses yeux se désillèrent, et il vit quelle avait été sa folie. Combien il était coupable. Mais, hélas ! c'était trop tard.

Il était souvent assis désolé à la place où il avait autrefois obtenu un puissant secours.

Un soir sa belle protectrice lui apparut de nouveau.

— Tu seras encore une fois secouru, Berthold, lui dit-elle ; suis-moi !

Mais cette fois elle ne le conduisit pas aux trésors ; mais elle lui découvrit la couche de sel des montagnes :

— Travaille ici en mineur appliqué, fit-elle, et tu acquerras de plus grandes richesses que celles que tu emportas naguère des grottes d'or.

Ce qui arriva en effet.

Berthold devint laborieux, et avec le temps, un homme riche ; et, le bier, qu'il s'était acquis par le travail de ses mains, il ne le dissipa point comme celui qui lui était arrivé sans peine.

Le sel resta une riche source de revenus pour lui et pour ses descendants.

Ses enfants et petits-enfants s'établirent dans la contrée et appelèrent le village qui s'était ainsi formé, d'après leur père, *Berchtholdsgaden*, nom qui fut changé plus tard en *Berchtesgaden*.

## ENTRE RIVALES

Laura. — Je sais bien que Bella a un joli nez, mais jamais j'aurais cru que tu lui aurais dit.

Flora. — Vois-tu, elle va se le regarder si souvent, qu'elle louchera avant quinze jours.

## LES RIGUEURS DU SORT

Brimmer. — Nous avons tiré au sort pour savoir qui vous épouserait.

Belle de la Quarantaine (gaiement). — Et vous avez gagné ?

Brimmer. — Non ; j'ai perdu. Voulez-vous être ma femme ?

Elle lui dit de prendre courage et lui promit de l'aider.

— Je suis, dit-elle, ne fée puissante qui demeure non loin d'ici ; suis-moi et je te conduirai près de grandes richesses !...

Le chasseur suivit volontiers la bonne fée, qui l'amena dans une grotte cachée, et lui montra d'immenses trésors.

— Prends en autant que tu

## RENCONTRE PÉNIBLE



Carlo retrouvant dans l'étalage de saucisse l'odeur de sa vieille mère.

## PETITES CAUSES, GRANDS EFFETS

On sait que Gustave Wasa, pour arriver à la couronne de Suède, provoqua l'insurrection des paysans de la Dalécarlie contre Christian II, qui l'avait emprisonné et qu'il détrôna. Depuis plus d'un an ce prince, échappé de sa prison et fugitif, parcourait les montagnes en excitant les montagnards à la révolte. Quoique prévenus par sa bonne mine, par la noblesse de ses traits, par sa haute taille, les Dalécarliens hésitaient à le suivre, lorsque un jour, où il avait harangué avec beaucoup d'énergie une foule de gens, les anciens de la contrée remarquèrent que le vent du nord s'était élevé pendant qu'il parlait. Ce coup de vent leur parut un signe certain de la protection du ciel ; et ils y virent un ordre de s'armer. Aussitôt fut décidée l'insurrection qui ne tarda pas à triompher. C'est donc en réalité au vent du nord que Gustave Wasa dut de devenir roi de Suède.

## UN ŒIL POUR L'AVENIR

Deux individus, dont l'un est poitrinaire et l'autre bien portant, courtisent une jolie jeune fille. Celle-ci choisit le poitrinaire et après que le mariage fut célébré, il dit à sa femme :

— Comment se fait-il que tu m'aies choisi ?

— Une gypsie m'a dit que je devais me marier deux fois. Alors je me réserve l'autre pour la seconde.

## MATIÈRE A FÉLICITATION



Elle. — Comment êtes-vous ce matin ?  
Lui. — Je me sens un tout autre homme.  
Elle. — Je vous en félicite.